

Introduction

L'apport des recherches féministes aux analyses du développement local et régional

Béatrice Sokoloff
Institut d'urbanisme
Université de Montréal
Montréal, PQ H3C 3J7

Caroline Andrew
Département de science politique
Université d'Ottawa
Ottawa, ON K1N 6N5

Depuis le milieu des années '70, la recherche féministe a investi différents champs des sciences sociales. Plutôt que de constituer son objet en marge de ces disciplines, elle a par ses apports contribué à déplacer et enrichir leurs problématiques, en y introduisant la considération des différences entre les sexes.

En sociologie, l'apport des recherches féministes se situe notamment dans les domaines suivants:

- Théories du changement social et de l'innovation;
- Théorisation des rapports sociaux en termes de "genre" et non seulement de "classe";
- Élaborations sur le mouvement des femmes comme mouvement social;
- Définition des groupes de femmes comme nouveaux acteurs sociaux, porteurs d'intérêts spécifiques "de genre" et revendiquant une redéfinition de la place des femmes dans la société. Celle-ci

Editor's Note: The idea for this special issue originated with the previous editor, Jacques Ledent.

passé également par le rapport des organisations des femmes à l'État et aux autres groupes de la communauté;

- Élargissement du champ politique: politisation par le mouvement des femmes d'enjeux considérés auparavant comme faisant partie de la sphère du privé. Cette politisation débouche à la fois sur l'élaboration de stratégies et sur l'action sociale concrète et immédiate (offre de services spécifiques, par exemple).

En géographie aussi, les recherches féministes ont contribué au renouveau de la discipline, renouveau contemporain de l'émergence de la géographie radicale et de la géographie humaniste. La rencontre de la géographie et des recherches féministes se traduit dans la problématique des inégalités femmes-hommes dans l'espace et non seulement dans la société. Un éventail de ces recherches est présenté dans les numéros spéciaux d'*Antipode* (1984) et des *Cahiers de géographie du Québec* (1987), et plus récemment dans *Political Geography Quarterly* (1990) et *Geoforum* (1991). La géographie a fait également une place à des analyses régionales, notamment sur les inégalités en matière d'emploi et touchant particulièrement les femmes. Anne Gilbert, Valerie Preston et Sara McLafferty présentent ici des travaux qui prolongent ces approches.

Par ailleurs, il faut souligner ici l'apport de la géographie aux analyses urbaines et régionales à travers ses conceptualisations de la territorialité, où les dimensions culturelles et identitaires occupent une place importante. Cet apport se conjugue en particulier à celui de la sociologie dans l'élargissement des fondements théoriques des "sciences régionales", à l'origine tributaires essentiellement de l'économie.

Les plus récentes recherches en géographie féministe mettent de l'avant la diversité des situations des femmes et donc la nécessité d'analyser ensemble les impacts variables telles la classe, le sexe et la race. D'autres thèmes de recherche incluent les formes d'organisation et de participation politique des groupes de femmes ainsi que la distribution des services, tels les garderies, services de santé, etc. Les perspectives féministes en géographie urbaine ont également infléchi les approches proposées par la sociologie urbaine.

Au point de départ, dans les années 75-80, l'investissement du champ de la sociologie urbaine par les recherches féministes s'était opéré autour de la thématique *femmes et structures urbaines*. Les premières recherches adoptaient un découpage très empirique en développant un point de vue féministe sur des thèmes tels que:

- Habitat et logement;
- Transport, mobilité et accessibilité;
- Équipements collectifs et communautaires;
- Sexualité, violence et sécurité urbaines;
- Division spatiale et sexuelle de travail et rapports des femmes à l'espace urbain (centre et banlieue, voisinage et communauté, etc.) (Cloutier et Masson, 1984).

L'analyse sociologique des groupes de femmes et de leur actions en milieu urbain ou régional a davantage recours, dans les recherches récentes, à des problématiques théorisant les rapports sociaux "de genre" et la place spécifique à accorder aux groupes de femmes dans les dynamiques communautaires. Plusieurs des travaux présentés ici s'inscrivent dans ce courant (notamment ceux de Dominique Masson et Pierre-André Tremblay, d'Anne-Marié Seguin, de Marielle Tremblay et de Barbara Neis.).

En aménagement, ensemble de disciplines d'intervention à différentes échelles sur l'espace bâti, l'espace urbain, voire l'espace régional, les problématiques se sont enrichies des apports des recherches féministes, en matière notamment de conception de l'habitat, d'usages spécifiques des lieux urbains par les femmes, par exemple, en rapport avec la violence urbaine ou avec leurs modes d'appropriation de l'espace (Després et Piché, 1992). Dans ces disciplines, au-delà des enjeux analytiques se pose le défi de construire des méthodologies d'intervention appropriées qui s'appuient largement sur les acquis des recherches féministes.

Le numéro spécial que la *Revue canadienne des sciences régionales* a voulu consacrer au thème "Femmes et développement régional" s'inscrit dans le droit fil de la convergence entre les recherches féministes et divers champs des sciences sociales.

Les sciences régionales sont actuellement confrontées à une crise théorique qui les amène à se redéfinir en profondeur. Dans leur analyse essentiellement économique des inégalités régionales, elles ont proposé depuis les années '60 une série de modèles explicatifs qui ont été remis en cause les uns après les autres. Southcott (1992), faisant le bilan des courants qui se sont succédé dans les sciences régionales, rappelle que dans les années '50, leur fondateur, Walter Isard, les concevait comme un champ interdisciplinaire des sciences sociales. La domination de l'économie a été critiquée dans les années '70 par des auteurs tels Friedman, Weaver, Stohr. À travers ces décennies, les analyses de la croissance ont laissé peu à peu la place à celles du développement régional, où les dimensions politiques et sociales, voire idéologiques, prendront de plus en plus d'importance. Là encore, différents modèles seront proposés, dont celui du développement "par le bas" oppose au développement "par le haut".

Tout récemment, Lacour (1991, 1992) a développé les bases d'une nouvelle problématique du développement territorial, qui tente une jonction entre l'analyse de la ville et celle de ses territoires (selon l'expression de Roncayolo, 1990). Cette analyse propose par ailleurs de "tenir ensemble" dans une nouvelle théorie les dimensions du développement territorial qui ont trait respectivement à la formation des solidarités, des liens, des coopérations et celles qui se rapportent aux fractures, aux antagonismes, aux concurrences et aux marges d'autonomie. Dans la redéfinition par les sciences régionales du "développement", une convergence théorique est à l'oeuvre, entre les apports respectifs de la sociologie, de la géographie, des analyses urbaines et régionales, apports qui viennent se conjuguer à ceux, plus traditionnels, de

l'économie. Les recherches féministes arrivent, elles aussi, à point nommé pour enrichir ces nouveaux questionnements en proposant notamment une approche "genre et développement" bien circonscrite dans la contribution présente de Dominique Masson et Pierre-André Tremblay.

Les analyses féministes qui théorisent les rapports entre "production" et "reproduction" contribuent à l'élargissement de la problématique du développement hors de la seule sphère économique et publique, y intégrant la sphère du privé et les rapports sociaux de genre. Le travail de Barbara Neis se situe dans cet effort de reconceptualisation, car elle centre son analyse sur les rapports entre le patriarcat familial et le patriarcat social dans l'industrie de la pêche à Terre-Neuve. Le patriarcat social, exercé par l'État qui agit comme médiateur entre les sphères de reproduction et production, remplace le patriarcat familial, où le contrôle sur les femmes et les enfants était surtout réalisé par les hommes à l'intérieur de la famille. Dans la contribution de Valerie Preston et Sara McLafferty, la problématique du transport peut être interprétée théoriquement comme élément-clé des rapports entre les secteurs de la production et de la reproduction. Le transport est par ailleurs une dimension importante de l'articulation de la structure urbaine et de l'organisation du territoire.

Si les premières recherches féministes sur l'espace exploraient surtout la place des femmes dans les structures urbaines ou encore la structure de l'emploi féminin suivant les régions, les recherches actuelles se rapportent davantage à une dynamique, celle du changement social, centrée spécifiquement autour d'enjeux liés à la redéfinition de la place des femmes dans l'économie et la société. L'analyse du développement passe ici par celle de l'action des groupes de femmes, à divers niveaux territoriaux, par l'analyse des formes de leurs organisations, de leurs réseaux, de leurs rapports à l'État ou aux autres groupes de la société civile. D'ailleurs, pour Anne-Marie Séguin, la réflexion sur les formes organisationnelles propres aux femmes permet un retour théorique sur la question de la solidarité communautaire.

Très liée aux formes d'organisation, la question des "alliances" entre groupes communautaires et groupes de femmes renvoie à plusieurs types d'enjeux (habitat adapté, services spécifiques, quartier comme espace de rapports de solidarité, d'entraide, et comme milieu de vie communautaire, etc). Ces dimensions sont analysées ici par Marielle Tremblay, Dominique Masson et Pierre-André Tremblay et Anne-Marie Séguin. De plus, ces contributions signalent les contradictions qui peuvent se développer entre l'action des groupes de femmes et celles d'autres acteurs de la communauté ou des organismes étatiques.

L'impact des politiques sur le type de développement, en rapport aux enjeux des luttes féministes ou aux stratégies et actions de certains groupes de femmes, apparaît dans les articles de Barbara Neis et de Joy Mannette et Marie Meagher. Ces auteurs considèrent également la rémanence du poids des structures patriarcales, associées maintenant davantage à l'État qu'à la famille.

D'où l'importance de définir un développement qui s'accompagne d'une transformation du statut des femmes, d'un renforcement de leur autonomie (comme groupe social) et de leur "empowerment" (dimension politique, mais aussi immédiatement pratique de leur émancipation).

Marielle Tremblay examine le phénomène de constitution des réseaux et l'impact de cette forme d'organisation sur le travail des groupes de femmes. La recherche-action, présenté par Joy Mannette et Marie Meagher, illustre une forme très particulière de mobilisation d'un groupe de femmes parmi les plus démunies et met en relief les conditions sociales et psychologiques qui doivent être réunies pour déclencher une prise de conscience et le début d'une prise en charge par ces femmes de leur situation.

Il convient de souligner ici un point commun important entre les analyses féministes et celles du développement local et régional: leur orientation vers l'action. Dans les deux champs, l'effort d'analyse est ultimement relayé par l'intervention, qui vise l'amélioration respectivement des conditions économiques et sociales existant sur le territoire local ou régional ou du statut des femmes ou des groupes particuliers de femmes. Posée en termes de changement social, la problématique de développement exige que l'action sociale prolonge l'analyse. Par ailleurs, de nombreuses études soulignent le rôle crucial que jouent les groupes de femmes dans la survie de certaines communautés précaires, où l'activité économique est en crise. Les stratégies des femmes deviennent alors le facteur-clé pour comprendre les mobilisations et les changements sociaux dans ces régions (voir MacKenzie, dans *Cahiers de géographie du Québec*, 1987).

Autre caractéristique qui rapproche les deux champs de recherche: leur préoccupation pour le particulier, le spécifique. Ainsi l'analyse du développement territorial (local ou régional) doit prendre en compte la spécificité des lieux, qui renvoie notamment à une histoire, une culture, un "terroir", au-delà de considérations sociales ou économiques plus générales. Reconnaître la diversité est également une préoccupation (bien qu'assez récente) des études féministes, lorsqu'elles cernent la réalité des différents groupes de femmes - sur la base par ailleurs de leur situation de classe, de race, de région, de situation de vie. Par exemple, la volonté d'Anne Gilbert de faire ressortir les différences d'accès à l'emploi et de revenu entre les femmes francophones et les femmes non-francophones et entre les femmes francophones vivant en milieu métropolitain et non-métropolitain reflète ce souci par des analyses spécifiques qui rappellent la diversité des situations des femmes.

De façon concise, nous pouvons résumer la convergence et l'enrichissement mutuel des analyses féministes et des analyses de développement local et régional dans le tableau 1.

Pour terminer, nous soulignerons la diversité des méthodes analytiques ainsi que des méthodes d'enquête et de collecte de données utilisées dans les recherches présentées dans ce numéro (observation-participante, statistiques, entretiens non-directifs, histoires de vie, questionnaires, etc). Cette diversité est

TABLEAU 1 Convergences des analyses féministes et celles du développement local et régional

		Analyses du développement local et régional	
		Préoccupation constante	Préoccupation nouvelle
Analyses féministes	Préoccupation constante	analyse/action	définition "large" du développement
	Préoccupation nouvelle	spécificité/diversité	rôle des formes organisationnelles

celle-là même qu'on retrouve dans les divers champs des sciences sociales. Personnellement, nous rejoignons les conclusions de Reinharz (1992), qui affirme que le féminisme est une perspective et non une méthode. Dans son optique, ce qui est propre à la perspective de recherche féministe, c'est la définition spécifique de ses objets et problèmes de recherche.

Cependant, certains auteurs considèrent que l'on peut définir des thèmes ou des méthodes proprement "féministes". Le débat est encore très nourri autour de ces positions (voir *Canadian Geographer*, 1993). Quant à nous, nous avancerons que si, au niveau de la théorisation, les recherches féministes s'inscrivent à l'intérieur du champ des sciences sociales en utilisant le même type d'outils conceptuels ou méthodologiques, par contre la nature et le contenu des méthodes d'intervention possèdent, dans la pratique, une spécificité enracinée dans les situations concrètes que vivent les femmes dans la société actuelle. Ce sont en fait les intérêts spécifiques des groupes de femmes qui ressortent des recherches féministes.

Les stratégies de mobilisation qui peuvent en découler, tout comme la prise de conscience par les femmes de la nécessité et de la possibilité de cette mobilisation, constituent des éléments d'"empowerment". Peu à peu, les femmes deviennent les actrices de leur développement, en même temps qu'elles apportent une contribution spécifique au changement social et au développement de leurs communautés.

Bibliographie

- Antipode*. 1984. "Women and Environment", 6, numéro spécial.
Architecture et comportement. 1992. "Les femmes productives d'espace", 8, numéro spécial.
Cahier de géographie du Québec. 1987. "Espace et femmes", 31, numéro spécial.
Canadian Geographer. 1993. "Focus: Feminism as method", 37, 1.
 Cloutier, C. et D. Masson. 1984. "Femmes et structures urbaines: note de

- recherche", Faculté de l'aménagement, Université de Montréal.
 Després, C. et D. Piché. 1992. "Women's Voices in Architecture and Planning", *Journal of Architectural and Planning Research*, 9: 91-179.
Geoforum. 1991. "Changing Gender Relations in Urban Space", 22, numéro spécial.
 Lacour, C. 1991. "Développement territorial et analyse urbaine", communication présentée au colloque de l'A.S.R.D.L.F., Montréal, 3-5 septembre.
 _____. 1992. "La tectonique des territoires: éléments d'une théorie du développement régional", Colloque IREP-D.
Political Geography Quarterly. 1990. "Gender and Political Geography", 9, numéro spécial.
 Reinharz, S. 1992. *Feminist Methods in Social Research*. New York: Oxford University Press.
 Roncayolo, M. 1990. *La ville et ses territoires*. Paris: Gallimard.
 Southcott, C. 1992. "Sociology and Regional Science in Canada". Paper presented at the Annual Meeting of the Canadian Regional Science Association, June 5, Charlottetown, P.E.I.